

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Les navétanes : lieu d'intégration des jeunes et de construction de la citoyenneté

Hameth Dieng

Number 23, 2023

En mémoire de Jean-Pierre Augustin
In memory of Jean-Pierre Augustin
En memoria de Jean-Pierre Augustin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1108574ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i23.1833>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dieng, H. (2023). Les navétanes : lieu d'intégration des jeunes et de construction de la citoyenneté. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (23), 47–59. <https://doi.org/10.55765/atps.i23.1833>

Article abstract

This research examines the place and role of navétanes, informal sports activities practiced by migrants, in Senegalese society. The aim is to understand how they have become frameworks for the integration, construction and strengthening of citizenship. In addition to the exploitation of a documentary corpus, the study was based on the analysis of discourses based on semi-directional interviews conducted with the actors of this movement in the municipality of Thiès. Faced with the difficulties of traditional settings of socialization, populations, and especially young people, find in the navétanes a place to affirm their identity. Often reduced to dependence and rarely consulted, young people see it as a way to actively participate in society. Navétanes are not only the place where ethical positions already taken are reflected, but also the place where new social ties are built.

© Hameth Dieng, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Les navétanes : lieu d'intégration des jeunes et de construction de la citoyenneté

Hameth Dieng

Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal
hamethdieng@yahoo.fr

Cette recherche examine la place et le rôle des navétanes, activités sportives informelles pratiquées par des migrants, dans la société sénégalaise. L'objectif visé est de comprendre en quoi ils sont devenus des cadres d'intégration, de construction et de renforcement de la citoyenneté. Outre l'exploitation d'un corpus documentaire, l'étude s'est appuyée sur l'analyse des discours réalisée à partir des entretiens semi-directifs effectués auprès des acteurs de ce mouvement dans la commune de Thiès. Confrontées aux difficultés des cadres traditionnels de socialisation, les populations, et particulièrement les jeunes, trouvent dans les navétanes un lieu d'affirmation de leur identité. Souvent réduits à la dépendance et rarement consultés, les jeunes y voient un moyen de participer activement à la vie sociale. Les navétanes ne sont pas seulement le lieu où se reflètent des prises de positions éthiques déjà constituées, mais sont aussi le lieu où se construisent de nouveaux liens sociaux.

Mots-clés : Intégration sociale, socialisation, citoyenneté, navétanes.

This research examines the place and role of navétanes, informal sports activities practiced by migrants, in Senegalese society. The aim is to understand how they have become frameworks for the integration, construction and strengthening of citizenship. In addition to the exploitation of a documentary corpus, the study was based on the analysis of discourses based on semi-directional interviews conducted with the actors of this movement in the municipality of Thiès. Faced with the difficulties of traditional settings of socialization, populations, and especially young people, find in the navétanes a place to affirm their identity. Often reduced to dependence and rarely consulted, young people see it as a way to actively participate in society. Navétanes are not only the place where ethical positions already taken are reflected, but also the place where new social ties are built.

Keywords: Social integration, socialization, citizenship, navétanes.

Esta investigación examina el lugar y el papel de los navetanos, actividades deportivas informales practicadas por migrantes, en la sociedad senegalesa. El objetivo es comprender cómo se han convertido en marcos de integración, construcción y fortalecimiento de la ciudadanía. Además de la explotación de un corpus documental, el estudio se basó en el análisis de los discursos realizado a partir de las entrevistas semidireccionales efectuadas a los actores de este movimiento en la comuna de Thiès. Enfrentadas a las dificultades de los marcos tradicionales de socialización, las poblaciones, y especialmente los jóvenes, encuentran en los navetanos un lugar de afirmación de su identidad. A menudo reducidos a la dependencia y raramente consultados, los jóvenes ven en ello un medio de participar activamente en la vida social. Los navetanos no son sólo el lugar donde se reflejan las tomas de posiciones éticas ya constituidas, sino también el lugar donde se construyen nuevos vínculos sociales.

Palabras clave : Integración social, socialización, ciudadanía, navetanas.

Introduction

Contrairement aux pays occidentaux, le Sénégal a connu le développement d'une modalité de football dès la période coloniale. Pendant les premières années d'indépendance, les navétanes se sont propagés dans l'indifférence totale des pouvoirs publics qui ne s'intéressaient pas aux choses extra-scolaires (Dieng 1998). Cette situation de marginalité va engendrer un seuil de violence très élevé dans les compétitions. Les élèves, les étudiants et les enseignants ont joué un rôle important dans la diffusion et l'expansion du phénomène.

Au Sénégal, les navétanes n'ont pas cessé de se développer depuis l'indépendance, au point de prendre une place primordiale dans l'organisation de la vie sociale contemporaine. La croissance et le développement du football sont le fait de la diffusion plutôt que de l'invention. Il y a diffusion lorsqu'un modèle culturel se déplace d'une société à une autre ou d'un segment à un autre dans la même société. Cette diffusion a entraîné une dynamique sociale complexe.

Les navétanes comblent le vide laissé par l'État. Grâce à un quadrillage du quartier, ils élargissent leur emprise et font participer les populations à leurs enjeux sociétaux. Les activités qu'elles mettent en place représentent de nouvelles préoccupations et de nouvelles façons d'être en ensemble (Mbaye, 1997 et 2017 ; Dieng 1998).

Ainsi, elles qui ont conquis l'espace urbain, se manifestent au grand jour et structurent le temps de la quasi-totalité des populations qu'ils rassemblent pour la durée des vacances. Ils ont subi les contrecoups des tensions et des luttes politiques et idéologiques qui ont affecté la société sénégalaise dans son ensemble et déterminé leur orientation.

Cette recherche a montré comment les navétanes, en se diffusant, créent une dynamique sociale, soit comment ils trouvent une place dans l'éducation, la culture et la politique. Ces pratiques sont devenues des cadres d'intégration, de construction et de développement de la citoyenneté au Sénégal. L'intérêt de cette étude réside dans une perspective comparative avec les travaux effectués par Augustin (1991, 1993, 1995) et ses collaborateurs sur le thème « des loisirs et des jeunes ».

Pour ce faire, il sera d'abord présenté la problématique et les questions qui en ont découlé. Ensuite, nous allons expliciter, du point de vue de la sociologie, les concepts d'intégration, de citoyenneté et donner les éléments de contextualisation de l'étude. Enfin, après un retour sur la méthodologie utilisée, nous allons présenter et analyser les résultats de la recherche.

Problématique

Les navétanes désignent simultanément les migrants saisonniers d'Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal et en Gambie, soit de jeunes déshérités du Soudan venant aider à la culture des arachides de juillet à octobre, et les championnats de football organisés par les associations sportives et culturelles (ASC) durant cette période des vacances. Dérivé du mot wolof « navet », il fait référence à l'exode des pasteurs, agriculteurs et saisonniers vers les zones dites bassin arachidier du Sénégal (Dieng, 1998).

Les navétanes se sont d'abord développés et diffusés dans les aires de jeu non institutionnalisées, le plus souvent dans des quartiers confrontés à divers sociaux et économiques (Mbaye, 1997 ;

Dieng, 1998). Ils lient le temps du football à celui de la vie et en organisent le cadre (Mbaye 1997, Dieng, 1998). Cette conjoncture particulière conduit à nouvelle conception du sport.

À la fin des années 1960, le rythme d'urbanisation et l'accroissement de la population, soutenus par l'exode rural, créent de nouveaux espaces urbains. Dans cette configuration caractérisée entre autres par l'éclatement des réseaux classiques de socialisation, les jeunes trouvent dans les navétanes un lieu de réalisation et d'expression. Ce modèle sportif et culturel est une réponse au phénomène de rejet et une alternative à la seule protestation. Ils constituent vite un élément essentiel des populations et jouent un rôle moteur dans la vie associative qui se développe à partir d'eux.

Ainsi, ils ont pu s'aménager un domaine relativement autonome dans l'espace urbain et périurbain qui fonctionne comme une « contre société ». La plurifonctionnalité des navétanes fait en sorte qu'à leur fonction sportive et culturelle manifeste s'ajoutent des fonctions diverses qui sont ailleurs assurées par d'autres institutions.

Cette recherche s'appuie sur une série de travaux menés par Jean-Pierre Augustin et ses collaborateurs (1991, 1993, 1995) sur le thème des loisirs et des jeunes. Retraçant la succession des formes de groupement de jeunes qui ont participé à la reconnaissance de la société juvénile, ces travaux portaient sur les formes de patronage, les clubs sportifs, les mouvements de jeunesse et d'éducation populaire.

Ces analyses ont révélé la singularité des contextes et l'émergence d'une offre de services très diversifiée utilisée par des jeunes prenant leurs distances vis-à-vis des projets éducatifs proposés hors de l'école par les adultes. Le présent texte est un prolongement d'une recherche déjà menée dans la commune de Saint-Louis sur les Associations Sportives Culturelles (ASC) de Quartier (Dieng, 2020).

L'examen de cette modalité de jeu produite sous l'effet de forces sociales qui a connu un essor particulier s'avère pertinente dans la mesure où elle permet de répondre à l'interrogation suivante : Quelles sont les significations qui lui sont attribuées ? Il ne s'agit pas ici d'une sociologie historique ciblant les groupes sociaux qui se l'approprient, mais de comprendre quelles possibilités sont offertes aux groupes déjà constitués. En d'autres mots : comment les navétanes rassemblent les populations pour leur faire participer à la chose publique ? Max Weber (1959) préconisait de saisir les significations et les représentations des acteurs dans ce qu'ils font.

L'étude qui suit vise à saisir les significations des navétanes, distincts des pratiques officielles encadrées par la fédération sénégalaise de football et qui remplissent des objectifs de socialisation et d'intégration dans le groupe tout en participant au développement de la citoyenneté.

Le modèle retenu conduit par conséquent à mettre à jour des processus politiques, sociaux et économiques à l'œuvre dans l'histoire de ces pratiques de 1990 à 2020 dans la ville de Thiès et à saisir les significations et les valeurs attribuées aux navétanes au cours de cette période.

Définition du concept d'intégration

Depuis une trentaine d'années, le concept d'intégration est de plus en plus utilisé en sociologie et en politique, voire dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. Cependant, une des

erreurs les plus fréquentes à son sujet consiste à limiter sa portée à l'intégration des migrants et des principes de la diversité culturelle.

Selon (Alpe et al.2007), le terme « intégration » a deux sens dans le lexique de sociologie. Il désigne un état du système social et aussi la situation d'un individu ou d'un groupe qui est en interaction avec les autres groupes ou individus, qui partage les valeurs et les normes de la société à laquelle il appartient. À l'intégration on oppose donc la marginalité ou l'exclusion.

Pour Schnapper (2007), l'intégration renvoie toujours à un problème social plus large que la migration des populations. L'intégration, ce n'est pas tout à fait l'assimilation (École de Chicago), l'acculturation, l'insertion ou la socialisation. C'est un processus large et complexe qui conduit une personne à adopter les valeurs et les normes du système social au sein duquel il évolue et à devenir un acteur. C'est aussi le fait de vouloir être parmi et avec les autres, de tenir une place et un rôle dans un groupe afin d'y apporter une contribution.

Selon Duret (2004), l'intégration est un processus qui unit deux aspects, l'accès aux droits et la capacité à participer à des décisions, qui peut être amplifié par le sport en tant que facteur d'éducation ou de socialisation au service du lien social. La notion d'intégration se comprend dans le sens d'un processus évolutif coordonné.

Définition du concept de citoyenneté

Historiquement, l'idée de citoyenneté remonte à la Grèce antique. En effet, les citoyens se rassemblaient dans des espaces publics dénommés agora pour discuter et débattre. Ainsi, la notion renvoyait à la participation de la vie publique dans le territoire où l'on habite. Ce concept reste caractérisé par sa dimension sociale, politique et juridique. Voter, élire, se sentir appartenir à une collectivité et agir en tant que citoyen respectueux sont des éléments qui font partie intégrante de la citoyenneté (Payan, 2011). Par ailleurs, être citoyen implique également le fait d'avoir des devoirs et d'agir donc en faveur des droits d'autrui et de la collectivité entière (Schnapper, 2000). Pratiquer ces activités au sein de l'espace public est une manière de s'approprier ces lieux.

La citoyenneté repose également sur des principes juridiques et des droits accordés aux citoyens. L'égalité est ainsi un principe selon lequel toute personne, quels que soient son sexe, son âge, son origine sociale, culturelle ou religieuse, a les mêmes droits, libertés et devoirs. Schnapper (2007, : 259) affirme d'ailleurs que « les individus sont également citoyens par-delà leurs diversités et leurs inégalités et cela même si une ethnie commune les unit dans leur pays. La citoyenneté est aussi un ensemble de rôles spécifiques distincts des rôles privés, professionnels, économiques, etc. »

Appartenir à un même territoire, avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs quelles que soient nos différences, participer à la vie publique et exercer ses droits sont donc des éléments qui fondent et définissent la citoyenneté. Dans cette dimension, la citoyenneté a trait à la sphère publique et aux différents rôles que joue l'individu au sein de celle-ci.

Thiès : un contexte sociopolitique favorable aux navétanes

La ville de Thiès, chef-lieu de la région située dans le département du même nom, couvre une superficie de 69 km². Elle est située à 70 Km à l'Est de Dakar, à 15 Km de l'Aéroport International

Blaise Diagne (AIBD) et à quelques 22 Km à l'Ouest de Tivaouane, la Cité Sainte. Elle est ceinturée au Nord et au Sud Est par la commune de Mont Rolland, la commune de Fandène avec une petite ouverture au Nord-Ouest sur la commune de Keur Moussa.

Thiès est un important nœud routier et ferroviaire du Sénégal sur la ligne du chemin de fer du Dakar-Niger. Ancien lieu de garnison, la ville de Thiès est un centre administratif et économique. Après l'indépendance, la ville connaît une forte croissance. En 1966, la population de la ville avait atteint 72 400 habitants (Bugnicourt, 1973) et 177 253 en 1988 (RGPH/1988). En 2002, 237 849 habitants sont dénombrés.

Entre 1973 et 1980, l'opposition clandestine marxiste était bien implantée dans la ville qui historiquement avait enregistré la grève des cheminots en 1947 et où l'articulation du politique avec les navétanes était très manifeste (Dieng, 1998). La ville de Thiès a connu la première forme d'autonomie dans l'organisation des navétanes. Des dirigeants qui militaient dans une organisation nommée Mouvement Sport et Progrès (MSP), revendiquant un sport populaire et démocratique où la priorité et la parole sont données aux pratiquants (Déclaration MSP, 1981) se font élire à la tête des structures des navétanes. On assiste alors à une superposition des rôles : derrière le bénévole se pointe l'animateur social ou le militant révolutionnaire qui prend en charge l'organisation des activités (Augustin et Ion, 1993).

Cette expérience a été décisive pour l'évolution et l'orientation des navétanes. L'équipe dirigeante avait refusé la présence des agents du ministère des Sports qui étaient membres des structures d'encadrement. Un organe communal a été mis en place pour organiser les compétitions sportives et impulser le développement des activités culturelles (Dieng, 1998).

En assumant l'organisation des activités, les jeunes ont démontré leurs capacités à se prendre en charge. Le contexte local a dévoilé l'aptitude des acteurs à utiliser, selon leurs ressources propres, les mécanismes proposés par l'État encadreur : « Les loisirs et les sports organisés par l'État pour capturer les esprits et dévier les énergies peuvent devenir ici des espaces de contestations ». (Mbembé, 1985 : 131).

Sur le plan socioéconomique, les années 1980 marquent la fin de l'État social ou État providence au Sénégal. Les effets cumulés de la sécheresse des années 1970 ont entraîné une baisse de la production d'arachide (principale récolte d'exportation), entraînant des difficultés de recouvrement des dettes du monde paysan. Ces conditions internes furent aggravées par le choc pétrolier (1973), la chute vertigineuse des prix de l'arachide et du phosphate sur le marché mondial. Cette situation économique désastreuse exigea de l'État le recours à l'assistance économique du Fonds Monétaire International (FMI) en 1979 pour relancer et financer l'économie sénégalaise (Rocheteau, 1982).

Ainsi, selon Diop et Diouf (1990), l'organisme international de financement recommanda l'adoption d'un plan de redressement économique et financier à court terme (1979-1983) qui se mua en plan d'ajustement structurel (1983-1993). Censés rétablir les grands équilibres macroéconomiques et relancer la croissance, ces plans allaient susciter, au contraire, un accroissement du chômage et une nouvelle diminution du pouvoir d'achat des ménages (Duruflé, 1988). Progressivement, l'État se désengageait des services sociaux et laissait le champ à l'initiative des populations.

La commune de Thiès ciblée pour cette recherche constitue un champ d'investigation très pertinent eu égard à la forte vie associative qui s'y développe. Son existence est un atout certain pour la région, ne serait-ce que parce que les associations constituent des lieux de rencontre, d'échange et de mobilisation des jeunes.

Méthodologie de la recherche

La présente étude vise à comprendre le rôle et les significations des navétanes dans une commune entre 1990 et 2020. Il s'agit de questionner, à travers une approche à la fois sociologique et historique, ce qui serait considéré comme un mouvement social, sportif et culturel au Sénégal.

L'idée directrice de notre démarche est d'entretenir un télescopage entre le social et l'historique puisqu'il est impossible de maintenir une distinction entre les deux. Cette option permet de traiter des aspects différents des navétanes de la période coloniale à nos jours en les situant en séquences successives. Selon Clément et Defrance (1987 : 264) :

Il s'agit de repérer des configurations et d'identifier les moments où elles se constituent, d'isoler les périodes en tentant de cerner leur durée durant lesquelles ces configurations se maintiennent et se renforcent ou au contraire se défont, et au cours desquelles émergent d'autres systèmes de représentation du social, du politique, et du ... sport.

La réalisation de ce travail s'appuie principalement sur un corpus documentaire composé de travaux de recherches et de coupures de journaux couvrant la période retenue. Il est associé à des entretiens semi-directifs avec quinze (15) dirigeants des navétanes, trois (3) joueurs et deux (2) artistes. Les enquêtés sont interrogés en tant qu'acteurs qui ont encadré les jeunes durant les navétanes ou participé aux compétitions sportives ou culturelles.

Le choix de l'enquête par entretien comme technique de recherche s'inscrit dans l'optique de comprendre le sens et la signification qu'ils donnent à leurs pratiques et leurs vécus faisant d'eux des sources précieuses d'informations sur les navétanes durant cette période. Les entretiens sont réalisés à l'aide d'un guide. Ensuite, ils sont retranscrits, récapitulés et analysés dans une perspective thématique (Quivy & Campenhoudt 2011).

Enfin, mon statut d'ancien footballeur et d'entraîneur des navétanes est mis à profit dans une perspective anthropologique. L'anthropologie nécessite un séjour dans le groupe pour se familiariser avec ses coutumes, ses techniques et sa langue avant de pouvoir l'étudier. Cette perspective nous autorise à faire appel à notre expérience du milieu. En effet, la sociologie peut devenir une connaissance par l'expérience, c'est-à-dire aussi une connaissance sensible qui se rapproche de la pratique artistique où domine sensualisme, vitalisme et naturalisme. C'est une voie d'accès au social pour la sociologie, projet qui définit en lui-même un nouveau rapport de l'objet à son observateur fondé sur « une certaine familiarité et le laisser aller, ou plus exactement sur l'intuition d'une évidence massive et incontournable ». (Maffesoli, 1985 : 205).

Analyse et interprétation des résultats

Création de nouveaux cadres d'organisation

La réalité urbaine voit émerger des contraintes nouvelles auxquelles les populations doivent faire face. L'intégration sociale des jeunes semble toujours, comme auparavant, assurée par des institutions telles que la famille et l'école, qui jouent un rôle de régulation sociale. Mais ces formes

de régulation traditionnelles parviennent difficilement à répondre aux difficultés nouvelles auxquelles les populations, qu'elles soient migrantes ou non, doivent faire face dans la ville.

L'urbanisation a entraîné des faits de substitutions. Pour pallier l'impression de vide culturel et de désarroi, les citoyens multiplient les groupes de fortune qui combinent la structure de l'association de type européen. À ce propos, Augustin et Ion (1993 : 13) expliquent que « Chaque époque conserve les formes des époques qui l'ont précédée. Ces formes sont bien sûr transformées par l'air du temps. Une association quand elle est créée aujourd'hui ne fonctionne plus, ni n'a le même sens qu'à la période coloniale. Le présent cumule ainsi, dans un paysage complexe, les traces modifiées du passé ».

Pour faire face à des problèmes inédits, les populations ont mis en place des associations sportives et culturelles (ASC). La création des ASC suit la croissance démographique des quartiers et correspond aux mutations sociodémographiques liées à l'urbanisation de la commune de Thiès. En 1990, on dénombrait 42 ASC, elles étaient 65 en 2000 et 95 depuis 2010.

Les raisons qui président à leur création sont multiples. Viennent en priorité la solidarité et l'entraide, qui illustrent ainsi le caractère profondément social du mouvement associatif. L'animation et l'épanouissement des membres constituent une autre source de motivation. Leur création participe d'une volonté des associations de favoriser la participation de tous les membres de la collectivité à des actions positives dans leurs quartiers.

Les ASC viennent en appui aux structures traditionnelles (famille, groupes de pairs) et constituent des cadres d'expression, d'identification et de revendication. « Créer une association relève à la fois du désir de participer activement à la vie sociale, d'affirmer son identité (territoriale ou locale) et d'exercer une force solidaire et sécurisante face aux pouvoirs établis » (Arnaud et Camy, 1986 : 174).

Ces ASC sont présentes dans tous les quartiers et interviennent dans de très nombreux domaines soit à leur initiative, soit à la demande des populations. Sous différentes formes, elles proposent aux populations un engagement et une mise en scène où se retrouvent souvent le social, le sport et la culture. Elles interviennent dans les rapports sociaux au même titre que d'autres institutions.

Un lieu d'intégration sociale

L'ASC est très ouverte et fonctionne sur une base territoriale locale, c'est-à-dire que chaque habitant du quartier est supposé être un membre de l'association. L'identification est très forte et acheter une carte de membre est perçu comme un acte superflu. L'ASC se distingue des autres formes de groupements qui se créent dans les quartiers, comme les associations de ressortissants intéressant des personnes originaires de la même localité. Si la préoccupation sociale n'est pas absente dans ces groupements, elle est fortement catégorielle. On ne retrouve pas dans ces formes d'association la grande hétérogénéité des populations impliquées dans les ASC.

L'association de quartier (ASC) mobilise un grand nombre de personnes : 85% de familles comptent au moins un membre dans l'association (Dieng, 2020). Ce caractère populaire provient de l'assez grand appui de la population du quartier vis à vis de son association. Quand le quartier est interpellé sur des enjeux sociaux, environnementaux ou sécuritaires majeurs, les navétanes s'emparent des questions et organisent le processus de prise de décision de manière inclusive.

Ainsi, ils agissent en mobilisant jeunes et moins jeunes pour analyser, comprendre et inventer des solutions. Par son action au côté des populations, les navétanes portent cette voix pour améliorer les conditions de vie. C'est ce que Coulon (1982 : 265) appelle « une fonction tribunitienne, portant sur la place publique dans un langage plus accessible que celui de la politique ordinaire le malaise social et moral d'une population qui ne se reconnaît plus vraiment dans les héritiers et leurs valeurs ».

Les navétanes permettent l'intégration des personnes qui s'élèvent au-delà de leur statut social assigné. Chaque personne, qu'elle soit riche, pauvre, jeune, vieux, femme, participe aux activités initiées par les associations de quartier. Ces personnes ont la capacité de prendre des responsabilités et de construire leurs avis pour transformer le quartier. Les navétanes sont là pour préserver et partager les valeurs communes, répondre à des sollicitations, créer les conditions de la concertation et du dialogue. Là où la famille et l'école éprouvent des difficultés dans leur rôle de facteur d'intégration sociale, l'association s'affirme comme un pôle de reconversion et offre, de ce fait, des réponses aux jeunes à la recherche d'une nouvelle identité.

Ces derniers, rarement consultés, participent pleinement à la vie de son quartier. En offrant aux habitants de la cité un cadre d'expression et de reconnaissance, l'association est à l'origine d'une nouvelle redistribution des responsabilités qui reviennent de plus en plus aux populations. C'est ce que confirme Pallard (1981 : 3) quand il soutient : « Les associations ne sont pas seulement des cadres de sociabilité, mais des lieux d'élaboration de nouvelles conceptions d'organisation sociale et de nouveaux rapports à l'autorité ».

Cette participation quelle que soit sa nature, est l'occasion pour les jeunes d'exprimer leur identité. Il en est ainsi de la majorité de la jeunesse qui découvre, hors des structures traditionnelles de la société, un rôle et une place qu'elle ne peut rarement revendiquer par ailleurs. Au sein de l'association, les jeunes s'initient à l'apprentissage de la démocratie (participation aux assemblées générales, soumission à la sanction populaire) et des responsabilités (proposition ou prise en charge d'activités).

Le football est un sport très viril, mais l'ASC de quartier attire une forte population féminine. Dans un pays où les représentations tendent à confiner la femme au foyer, les navétanes réintroduisent la femme sénégalaise dans la vie du quartier en lui confiant des rôles d'organisation et d'animation. On note ainsi une forte présence des femmes, qui introduisent des chants durant les matches devenant alors des actrices et non des témoins d'un événement dominé par les joueurs centraux et les hommes.

Le quartier est le lieu des pratiques qui ne nécessitent pas une mobilité quotidienne, il y a une reterritorialisation de la demande de pratique dont le contenu social reste très marqué.

Un espace de citoyenneté

L'idéal des navétanes est de participer à la construction d'un quartier juste, solidaire et inclusif où chacun peut vivre dans la dignité, construire sa place, avoir un rôle en participant à la vie de la cité. Ainsi, diverses initiatives allant dans le sens de l'amélioration du cadre de vie sont prises. Ces initiatives se traduisent en activités menées par les ASC au bénéfice des populations. Parmi celles-ci, on recense :

- Les activités sportives, dominées par le football, qui entraîne une forte mobilisation de la population ; les navétanes organisent le sport et les moments qui l'entourent ;
- Sur le plan culturel, ce sont essentiellement des activités d'éveil de conscience touchant à des problèmes sociaux tels que la promotion féminine, la prévention du paludisme ou des maladies sexuellement transmissibles et le programme élargi de vaccination destiné aux enfants ;
- Sur le plan éducatif, notons les activités de formation (cours de vacances et assistance scolaire), les conférences, les thés, les débats ou les causeries pour sensibiliser sur les problèmes du quartier et du pays ;
- Sur le plan social, il existe deux formes d'activités qui intéressent l'aménagement urbain par l'investissement humain (nettoyage du quartier, ramassage des ordures ménagères ou « Set Setal ») et la participation aux travaux de réfection des infrastructures d'utilité publique (mosquées, écoles) ;
- Sur plan artistique, des troupes, créées dans certains quartiers, initient les jeunes au théâtre populaire qui doit participer à l'éducation des populations.

L'analyse s'est longuement intéressée à une activité particulière, le Set Setal qui constitue une initiative spontanée de la part de la jeunesse sénégalaise axée sur le nettoyage des rues, l'assainissement (restauration des trottoirs, décoration des places publiques et fresques sur les murs). Set Setal signifie littéralement en wolof « propre et rendre propre ». Il s'est substitué à l'appropriation violente et spontanée de la rue par la jeunesse en 1988. Il a permis de représenter sur les murs des figures politiques ou historiques qui ont marqué l'histoire du Sénégal. Parfois, il s'agit de personnalité dont la notoriété se limite à un quartier.

Cette appropriation, faite d'esthétique et d'écologie, est une réponse autonome face à une détérioration du cadre urbain. L'investissement humain et les aménagements, mais aussi les fresques murales, sont le discours d'une jeunesse en train de sommer la classe politique de repenser son action et ses modes d'intervention.

À travers ce type de pratique, les navétanes expriment leur impossible caporalisation par l'État et la classe politique (Diouf, 1992). Le Set Setal a fait apparaître de nouveaux espaces d'expressions libres. Ainsi, en marge d'une société qui assigne à chacun son statut et son rôle prend place une société qui aspire à être plus démocratique. Le Set Setal s'est ancré dans les quartiers et a définitivement pris place dans les activités de navétanes et représente une forme achevée de la citoyenneté.

Les actions que mènent les navétanes sont aujourd'hui reconnues et les pouvoirs publics admettent qu'ils contribuent à l'amélioration de la vie de quartier. Leur faire jouer un rôle d'animateur du développement durable est devenu une des stratégies les plus répandues dans l'intervention visant à atténuer le chômage des jeunes et à les intégrer dans le système urbain (Fall et Tine, 2019). Il est nécessaire de consolider les actions qu'elles mènent pour humaniser le cadre urbain. À travers les navétanes, les populations manifestent une conscience élargie d'appartenance qui les amène à chercher dans des pratiques un sens à leur existence (Maffesoli, 1988).

Cette participation aux activités a entre autres pour effet de fournir aux individus des opportunités de cultiver des compétences sociales utiles, sinon nécessaires, à la vie collective. C'est ainsi que peut être renforcé le capital social (Putnam 1995), qui est un ensemble d'outils à même

de faciliter le « vivre ensemble », de favoriser la résolution de problèmes dans la négociation et d'alimenter le dialogue social.

Ce faisant, la participation à la chose publique encourage explicitement l'émergence d'une citoyenneté entendue comme une capacité à s'engager dans les affaires de la communauté dans l'intérêt général. Au-delà, ou plutôt en deçà de la citoyenneté, les navétanes créent le lien civique. Ce sens civique est l'élément qui fait que des gens peuvent vivre ensemble, dans un espace restreint et en bonne entente. Il constitue « l'ensemble des propriétés paisibles du lien social, soit tout ce qui concourt à l'intelligence mutuelle entre les êtres humains » (Pharo, 1992 : 76). Créant un code de conduite dans le quartier, il recouvre un univers mental, moral et symbolique commun à travers lequel les populations se reconnaissent des liens et des attaches.

Les navétanes participent à la création d'une identité socio spatiale qui ne se construit pas seulement à partir du critère de la pratique sportive mais à partir du sentiment d'appartenance à un même espace. Ainsi, ils développent l'attachement et l'identification à un quartier. On assiste à l'appropriation d'un lieu de vie qui marque l'identité des individus. L'appropriation réside dans le développement d'une identité ancrée spatialement, susceptible d'engendrer un repli sur la communauté du quartier. Roncayolo explique que « le repli sur le quartier exprime conjointement le refus d'une structuration de l'espace politique informé par la mémoire nationaliste et la confection d'une identité et d'une culture urbaine » (1990 : 183).

Il s'agit de s'approprier ou de se réapproprier le quartier qui est un terroir soustrait au pouvoir politique. Les navétanes font nécessairement référence à l'attachement et à l'identification à un espace particulier, à l'appropriation d'un lieu de vie qui fera partie de la définition identitaire des individus. Selon Mbembé (1985), l'espace représente à la fois le lieu de l'émulation et de l'animosité, de l'expression des sentiments d'adhésion ou de rejet. Ils montrent la capacité d'innovation des populations qui ont su circonscrire un espace qui leur est propre et qui est le lieu d'émergence et de construction de leur identité citoyenne.

Les navétanes jouissent d'une légitimité au niveau des populations pour lesquelles ils représentent à la fois un lieu d'expression, d'intégration, de revendication et de construction de la citoyenneté. Ils contribuent à l'innovation démocratique comme dispositif permettant de développer des compétences civiques nécessaires pour participer, délibérer sur la chose publique.

Conclusion

Cette recherche a décrypté des pratiques de groupes urbains et le jeu de leur participation à la chose publique. Progressivement, les navétanes constitueront un enjeu important tant sur le plan social que culturel et politique. Avant leur avènement, la jeunesse était confinée dans les lieux traditionnels éducatifs (famille, école). Avec leur arrivée, les jeunes se sont approprié l'espace public qu'ils marquent de leur propre empreinte. Par l'élargissement de leur emprise, ils font participer les populations à la construction d'un nouveau lien social basé sur le quartier comme idéal à bâtir.

Les navétanes jouent donc un rôle d'intégration auprès des jeunes en leur permettant d'avoir des repères nécessaires. Ils réduisent les fractures du lien social et réactualisent le vivre ensemble. La société sénégalaise, traversée par plus d'individualisme et condamnée à une perte du lien social, retrouve dans les navétanes un espace d'élaboration et de construction d'une nouvelle

action citoyenne. Les populations sont parvenues à faire des navétanes un domaine relativement autonome en s'imposant un système de valeurs qui concourt à la construction de la citoyenneté.

Avec les navétanes, chacun devient plus conscient de ses valeurs, de ses aspirations, de ses limites, en un mot de ses différences : chacun devient plus sensible à celles des autres. C'est dans la reconnaissance des différences individuelles que chacun participe à la chose publique fondée entre autres sur la création du lien social. L'idéal des navétanes est d'accéder à l'estime des voisins (Pitt-Rivers, 1983). Ils sont régis par l'ethos de l'honneur du quartier qui s'oppose même dans son principe à toute morale formelle ou universelle.

L'intérêt envers quartier suscite des valeurs citoyennes qui nourrissent un échange social très dense entre des logiques collectives et individuelles a priori opposées. Les valeurs citoyennes véhiculées créent un consensus très fort chez tous les acteurs attachés à la pérennisation et à l'autonomie de ce domaine. Les navétanes possèdent des fonctions d'organisation et de gestion de la vie sociale qui échappent largement à l'ordre proprement sportif.

Ainsi, les formes d'entraide et de solidarités traditionnelles qui sont propres aux navétanes contribuent à la cohésion sociale et à l'édification des identités collectives et communautaires. Les navétanes ont réussi à se maintenir jusqu'à présent malgré des dérives notées (violence au cours de compétitions durant l'année scolaire) en s'intégrant à l'univers du sport et en organisant le cadre (quartier). Ils ne pouvaient jouer ce rôle que s'ils avaient un sens pour l'ensemble du groupe qu'ils symbolisent, s'ils maintiennent réellement un lien entre tous ses membres.

Références

- Alpe Y. et al. (2007). *Lexique de sociologie*. Dalloz.
- Arnaud, P. et Camy, J. (1986). *La naissance du mouvement sportif associatif en France : sociabilités et formes de pratiques sportives*. Presses universitaires de Lyon.
- Augustin, J.-P. et Ion, J. (1993). *Des loisirs et des jeunes. Cent ans de groupements éducatifs et sportifs*. Éditions Ouvrières.
- Augustin, J.-P. (1991). *Les jeunes dans la ville : institutions de socialisation et de différenciation spatiale dans la commune urbaine de Bordeaux*. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Augustin, J.-P. (1995). *Sport, géographie et aménagement*. Nathan.
- Bugnicourt, J. (1973). *Disparités citadines et environnement urbain en Afrique*. IDEP.
- Coulon, C. (1981). *Le marabout et le prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*. Pédone.
- Dieng, H. (1992). *La formation des activités physiques modernes au Sénégal (1922-1986)*, mémoire DEA STAPS, Université Paris-Sud-Orsay.
- Dieng, H. (1998). *La formation du champ du football au Sénégal. Enjeux et fonctions (1960-1992)*. Thèse STAPS, Université Paris Sud Orsay.
- Dieng, H. et Diakhate, A (2020). Les Associations Sportives et Culturelles (ASC) de quartier : cadre de sociabilité et d'apprentissage de la démocratie », Revue DELLA/AFRIQUE, Vol 2, N°5, Février, p. 148-158.
- Diop, M. C. et Diouf, M. (1990). *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société*. Karthala.
- Diouf, M. (1992). Fresques murales et écritures de l'histoire. Le Setal à Dakar. *Politique Africaine*, N°46, juin, p. 41-54.
- Duret, P. (2004). *Sociologie du sport*. Édition Payot & Rivages.
- Durkheim E. (1967). *De la division du travail social*. Presses universitaires de France (8e édition).
- Durufle, G. (1988). *L'ajustement structurel en Afrique : Sénégal, Côte d'Ivoire, Madagascar*. Karthala.
- Fall, I et Tine, C. T. (2019). Le navétane au Sénégal : analyse d'un mouvement sportif au prisme du développement durable, *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*. Vol 21, N° 4 Spécial, p. 105-123.
- Maffesoli, M. (1985). *La connaissance ordinaire, Précis de sociologie compréhensive*. Les Méridiens.
- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Méridien-Klincksiek.
- Mbaye, A.-D. (1997). *Les navétanes : une nouvelle forme de culture et du lien social au Sénégal*, Thèse STAPS, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand.
- Mbaye, A.-D. (2017). *Les sports navétanes au Sénégal entre pratique sportive, révélateur social et utilité sociale*. L'Harmattan.
- Mbembé, A. (1985). « Les jeunes et le pouvoir politique en Afrique ». L'Harmattan.
- Payan, S. (2011). « De l'autochtonie à la citoyenneté : vers une construction psychique de la citoyenneté », *Topique*, N°114, p. 115-123.
- Pharo, P. (1992). *Phénoménologie du lien civil. Sens et légitimité*. L'Harmattan.
- Piolle, X. (1990-1991). Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? *L'Espace géographique*, N° 4, p. 349-358.
- Putnam, R. (1995). Tuning in, Tuning out: the Strange Disappearance of Social Capital in America. *Political Science and Politics*, vol. 28, N° 4.
- Pitt-Rivers, J (1983), *Anthropologie de l'honneur. La mésaventure du Sicheu*. Le Sycomore.
- Rinaudo, C., Charbit, Y., Domenach, H. & Schor, R. (1993). Urbanité et citoyenneté. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9, N°3, p. 263-265.
- Roncayolo, M. (1990), *La ville et ses territoires*. Gallimard.

Schnapper D. (2007). *Qu'est-ce que la citoyenneté ?* Gallimard.

Toussaint, J.-Y. et Zimmermann, M. (2001). *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*.

Presses polytechniques et universitaires romandes.

Weber, M. (1959). *Le savant et le politique*. Plon.